

NOTRE CONCOURS

[Suite]

Et notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers, "Ouvrit" son aile blanche et repassa les mers.

Je ne nie pas que l'expression "ferma son aile blanche" peigne bien un certain abattement après la défaite, mais, outre que l'expression "trempé de pleurs amers" rappelle déjà cette idée, le bon sens souffre à la lecture du dernier vers. On pourrait dire qu'il n'est pas nécessaire de se représenter le drapeau "volant" à travers l'océan; mais le mot "aile" qui rappelle nécessairement l'action de voler, nous force à se l'imaginer ainsi et alors pourquoi cette aile se ferme-t-elle ou lieu de s'ouvrir pour traverser les mers?

La poésie même de ces deux beaux vers y gagnerait. Voyez-vous notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers, étaler en partant, pour la faire plus regretter, sa beauté sacrée, puis "s'envoler" pour jamais par delà l'océan? (les ailes ouvertes!). Le tableau n'est-il pas plus poignant? Et si la figure est hardie n'est-elle pas conforme au genre épique de la "Légende d'un Peuple"?

PEGASE VOLANT.

Ottawa, le 25 avril 1907.

De l'auteur admirons la verve chaude et franche, Et l'idée inspirée, et la forme du vers.

Du vieux drapeau souvent pensons à l'aile blanche,

Qu'il fermait de douleur, en repassant les mers.

CR.

Je suis de l'avis du poète.

On pourrait dire: Fréchette dont les vers sont aussi pleins de sens que d'harmonie, avait son idée... Ce serait déjà une présomption en faveur de la justesse du terme, l'expression intentionnellement adoptée, se justifie par d'autres raisons. Voyez un oiseau dont les ailes sont alourdies par quelques gouttes de pluie, son premier mouvement est de les fermer pour les rouvrir et secouer le liquide qui le gêne.

Fréchette compare le drapeau à un être ailé, sans doute parce que le drapeau flotte dans les airs comme dans l'azur l'aigle majestueux plane. Jusque-là, cet étendard sacré a glorieusement flotté, tous ses plis au vent; il a plané les ailes grandes ouvertes. Il les ferme au moment de fuir, pour prendre son élan. Ainsi font les oiseaux qui plangent dans les hauteurs, avant de déployer au vent, pour un départ, toute l'envergure de leurs ailes.

DIEULEFIT.

Je ne prétends nullement, amis lecteurs, vous donner ici une critique littéraire. Non, car je m'en sens tout à fait incapable, les connaissances de l'art étant à peu près lettres mortes chez moi; de plus je me crois indigne de juger les œuvres d'un mérite aussi grand, et aussi incontestables que celles de M. L. Fréchette. Je me contenterai donc de vous dire ma préférence (et la raison de cette préférence) pour l'un des mots, donnés en choix aux lecteurs, sous forme de concours, dont le but tend à corriger ladite pièce.

Ce mot, c'est "Ferma", et voici pourquoi il me semble préférable à l'autre.

Un jour, jour à jamais mémorable, nos aïeux apprirent que c'est était fait de leur sort. La Patrie depuis longtemps agonisante allait rendre l'ultime soupir, c'est-à-dire le seul lien qui l'unissait encore à la France allait se rompre.

Encore quelques instants, et un drapeau étranger flotterait sur la colonie devenue une possession britannique, il prendrait la place du nôtre mille fois cher, glorieux même dans la défaite. Encore quelques instants et cette aile veloutée que la mère-Patrie étendait avec sollicitude sur le Canada, cette aile sous laquelle elle groupait avec tendresse ses vaillants enfants, leur rappelant sans cesse ces trois mots qui résumait la grandeur de la mission humaine: "Dieu, Patrie, Honneur", se fermerait.

Encore quelques instants et notre vieil étendard, l'inspirateur des dévouements sublimes, des bravoures incroyables, après avoir flotté plus d'un siècle au-dessus de Ville-Marie s'abaisserait arraché avec cruauté de son poste d'honneur, ravi à son rôle de protecteur.

Une dernière fois il déploya faiblement sa riche draperie, jetant à l'haléine imperceptible des brises, la plainte amère de ses adieux.

Alors le morne abattement, qui planait sur tous et tout, se dissipa et il y eut vers lui un gémissement immense. Un bruit vague de sanglots étouffés, les soupirs déchirants des malheureux vaincus, écrasés sous le joug de l'impuissance, unis au murmure lent des eaux, aux frissons des forêts profondes et aux rumeurs mourantes des villes allèrent lui porter le suprême et douloureux hommage des êtres et des choses.

Lui, blessé davantage, envahi soudain par une lassitude de la souffrance majestueuse se "replia".

Il se "ferma" emportant en ses plis soyeux des précieux souvenirs d'héroïsme, emportant vers la "Grande" les cours nobles des aïeux, domés, encore ensanglantés par les luttes acharnées, livrées pour le garder à leur amour dont cette dernière manifestation était un serment de fidélité.

Il se "ferma", tel, le regard d'une mère quittant la vie, se fixe ardent de fièvre et d'angoisse sur ses enfants, les contemple longuement puis s'abaisse pour toujours afin d'emporter dans l'au-delà l'image de ses bien-aimés!

VIOLETTE DE PARME.

Préférence: FERMA.

I. "Notre vieux drapeau trempé de pleurs amers", celui de Montcalm et de Lévis, celui qui flottait aux tours de Québec, de Sorel, de Montréal, s'est replié dans l'ombre après la conquête. Dire qu'il "ouvrit" son aile serait faux.

II. On compare le drapeau qui meurt, pour le Canada du moins, à un oiseau. Or, un oiseau ferme ses ailes en mourant. Il faut dire: Le drapeau "ferma" son aile.

a) "Ferma" peut se concilier avec "repas-sa": l'oiseau n'a pas nécessairement traversé l'océan de lui-même. Un courant, un vaisseau a pu le transporter.

Si malgré le bon sens, la liberté poétique on exige "ouvrit", ce mot aura toujours l'inconvénient d'offrir une image choquante: un oiseau rassemblant son énergie pour... s'enfuir.

b) Après l'exactitude du tableau voyons l'idée. Le drapeau qui meurt c'est l'avenir perdu pour la France au Canada. Sachant que l'aile déployée désigne l'enthousiasme, l'espérance, le succès, quel sens aurait "ouvrit"?

SPES ULTIMA.

Voici, à mon avis, pourquoi M. Fréchette eut raison d'écrire "ferma" son aile...

1. Parce qu'on ne peut ouvrir qu'une chose fermée. Or, elle n'était pas fermée l'aile de notre vieux drapeau, sous la domination française.

2. Parce qu'il ne me semble pas que M. Louis Fréchette ait eu l'intention de métaphore, laquelle serait par trop forcée; comparer à un oiseau "ouvrant" son aile, un vieux drapeau trempé de pleurs amers, passant à l'étranger.

M. Fréchette ne s'est sans doute servi du mot "aile" que par extension comme on dit les ailes d'un vaisseau, d'une maison, d'un moulin, sans comparaison aucune avec l'oiseau.

JAVOTTE.

Fall-River.

Deux cas sont à envisager:

10. Notre poète national a eu parfaitement raison de dire "Ferma"... etc., au lieu de "ouvrit"... car dans le cas contraire, il eût péché gravement contre toute logique littéraire.

Le poète nous transporte un siècle et demi en arrière, à l'époque de la cession du Canada à l'Angleterre. Nous voyons que malgré une défense glorieuse, les souffrances et la mort exercèrent de terribles ravages dans les rangs de l'armée. Et notre étendard, humilié et brisé "encore tout humide des pleurs de nos soldats" ne pouvait, logiquement, au moment de quitter le sol canadien, flotter au vent avec allégresse dans une apothéose de victoire.

Et son aile meurtrie, fût donc obligée de se "replier".

20. On ne peut admettre le mot "ouvrit" car dans une allégorie littéraire, où on représenterait le drapeau déployant, toute grande sa toile glorieuse et disparaissant à l'infini.

Cette allégorie serait, dans le cas qui nous occupe, absolument illogique, car le poète nous explique une réalité, nous montre des faits tangibles qui ont été douloureusement vécus.

En écrivant "Ferma"... le poète a fait vibrer la note juste.

FREDERICK EUGES.

Assez rares sont les poètes, même les plus éminents qui ne se soient permis des métaphores aussi osées que celle dont on nous demande la critique par voie de ce concours original et très intéressant, tant par nos lettrés eux-mêmes que par nos amateurs de poésie et de littérature.

Cependant ma pensée ne se familiarise pas, je l'avoue avec cette idée d'un drapeau — triste si vous voulez puisqu'il est celui des vaincus — auquel, notre poète national ayant donné des ailes fait prendre sa volée quand il écrit:

Ferma son aile blanche et repassa les mers.

Réflexion faite, j'en arrive à cette conclusion:

Voulant sans doute donner à ce vers plus de relief tout en le coordonnant avec le précédent:

Et notre vieux drapeau trempé de pleurs amers

M. Fréchette continue:

Ferma son aile blanche et repassa les mers.